

1 'Et vous qui dites-vous que je suis ?' Ainsi parlait Jésus à ses disciples. La scène se passe à Césarée de Philippe, en Haute-Galilée. Jusque-là tout s'est bien passé pour l'homme de Nazareth. Sa parole a réveillé l'opinion publique et le mouvement qu'il a initié a le vent en poupe. Jésus c'est une parole qui fait mouche, accompagnée de guérisons et d'exorcismes. Tous les espoirs sont permis. Mais rapidement est venu le temps des oppositions, des obstacles, des difficultés. Jésus ne s'est pas fait que des amis. Et parmi les disciples certains sont dans le doute, dans le trouble. Quelques-uns envisagent même de quitter la petite troupe rassemblée par le maître de l'Évangile. Alors Jésus fait en quelque sorte un sondage d'opinion parmi les siens : 'Et vous qui dites-vous que je suis ?' A cette question, bien des réponses sont possibles.

2 La première que je retiendrai, c'est que Jésus est un prophète. Jésus, en effet, est d'abord un homme de la parole. Il s'inscrit dans la grande tradition des prophètes d'Israël, d'Amos à Ezéchiel. Et ses contemporains ne s'y sont pas trompés, eux qui ont reconnu en lui un nouveau Jérémie, un nouveau Jean-Baptiste. Jésus est un prédicant. Il annonce la proximité du Royaume. Dieu va venir. Un temps de grâce est offert aux enfants d'Israël pour se préparer à cette venue qui sera joyeuse et festive. Et comme pour donner un avant-goût de cette fin des temps, Jésus pose quelques actes de guérison. Il ouvre les yeux des aveugles, délie les êtres paralysés, apaise les esprits tourmentés. La parole de Dieu fait du bien et Jésus en est le serviteur. Ce qu'il dit, il le fait.

3 Mais Jésus est aussi un rabbi, c'est-à-dire un spécialiste de la Torah, de la Loi de Moïse qui régit l'existence civile et religieuse du peuple d'Israël. Jésus est un très bon connaisseur de la loi. Il l'enseigne de manière magistrale. Il l'interprète de manière personnelle et originale. Il en fait une exégèse plutôt libérale et on voit bien qu'il a peu de sympathie pour les rigoristes et les étroits. D'ailleurs la loi, il l'intériorise. Le cœur pour lui est plus important que la lettre du code civil. L'intention vaut mieux que le respect scrupuleux des interdits et des préceptes. Et cette loi, il la radicalise. Pour lui ce qui compte, c'est le souci d'autrui et dans ce domaine il n'y a aucune limitation. Quand on aime, c'est sans mesure et on n'en a jamais fini dans le domaine du don et du dévouement. On comprend que pour toutes ces raisons, Jésus soit entré en conflit avec d'autres lecteurs de la loi de Moïse. L'évangile est encore rempli du bruit de ses controverses avec les saducéens et les pharisiens.

4 Jésus est enfin un maître de sagesse. Là encore, il s'inscrit dans une tradition, celle des scribes inspirés, celle des sages d'Israël : Salomon, Qohelet, Ben Sira. La sagesse c'est l'art de tirer parti de l'expérience, de réfléchir aux choses essentielles à partir de l'usage du monde. C'est l'art délicat de mener sa vie, de faire des choix justes et gratifiants, de durer et de persévérer avec réalisme et modération. La sagesse de Jésus se manifeste avec éclat dans ses paraboles, ces récits pittoresques qui donnent à penser et qui conduisent les interlocuteurs de Jésus à remettre en cause ce qui leur paraît évident et qui en fait ne l'est peut-être pas tant que ça. La plupart des paraboles de Jésus sont faites pour entrer dans l'intelligence et la pratique de ce fameux royaume des cieux que ne cesse d'évoquer le prédicateur de l'Évangile. Parce que Jésus est un sage, il est à l'aise dans le dialogue personnel. Jésus sait écouter son interlocuteur et la relation qu'il noue avec lui se révèle libératrice. Jésus est un accoucheur de la parole qui permet à un sujet en souffrance de se réconcilier avec soi-même, avec les autres, avec Dieu. Jésus le sage est un thérapeute qui dénoue les liens, redonne de l'élan et ouvre des voies nouvelles à ceux qui s'ouvrent à lui.

5 Alors voilà Jésus, prophète, docteur de la loi, maître de sagesse. Tel il a pu être perçu par ses contemporains. Tel il paraît encore aujourd'hui aux yeux de l'historien. Mais aux yeux du croyant Jésus n'est pas que cela. Il est même bien plus que cela. Pour Pierre, Jésus est le Christ.

C'est donc le messie d'Israël. L'homme qui a reçu l'onction du Dieu d'Abraham, de Moïse et de David : il a pour mission d'instaurer ici et maintenant le royaume des cieux, et pas seulement de le préparer ou d'annoncer sa venue. Ce titre, les juifs le comprennent immédiatement. Quand l'Évangile passera aux païens, alors on en emploiera un autre, celui de sauveur. Jésus est sauveur au sens où il rend possible une relation à Dieu, réconciliée, restaurée, accomplie.

6 Pierre ajoute même qu'à ses yeux Jésus est le Fils du dieu vivant. Dans la bouche de Pierre, ce titre n'engage pas un avis sur la nature divine de Jésus. Non, dans la mentalité biblique, le roi est fils de Dieu, les anges sont fils de Dieu, le peuple d'Israël tout entier est fils de Dieu. Ce titre, il dit deux choses. Tout d'abord que Dieu manifeste une bienveillance particulière à l'égard de celui qui se voit décerner ce titre. Jésus est fils de Dieu parce qu'il est au bénéfice d'une grâce de Dieu exceptionnelle. Mais ce titre inclut aussi que celui qui en est honoré est investi d'une mission. Et la mission de Jésus, c'est l'annonce de l'Évangile, c'est la manifestation du règne de Dieu, c'est le don du salut, ici et maintenant. Messie, sauveur, fils de Dieu. A tous ces titres, j'en ajoute un dernier, celui de Seigneur. Seigneur, c'est dans la Bible, le titre attribué à Dieu en personne. Eh bien les premiers chrétiens n'ont pas hésité à attribuer à Jésus ce titre réservé à Dieu, dont le nom reste ineffable. Pierre reconnaît à son maître une souveraineté analogue à celle de l'Éternel.

7 Ces titres de messie, de fils de Dieu, de sauveur, de seigneur ont tous en commun d'exprimer le lien particulier que Jésus entretient avec son Dieu et le rôle déterminant qu'il joue dans le projet de Dieu. Si Pierre crie sa confiance en Jésus, c'est qu'il reconnaît en cet homme celui par qui Dieu parle et agit de manière ultime, radicale et décisive dans le monde et dans l'histoire. Il y a dans ce Jésus, profondément humain, pleinement humain, quelque chose qui dépasse l'humain, qui suscite l'étonnement des foules et qui entraîne Pierre dans une étonnante confession de foi, puisqu'il accorde à Jésus des prérogatives qu'un homme de la Bible réserve à Dieu seul.

8 Nous sommes alors reconduits à la question posée par le Christ : 'Et vous qui dites-vous que je suis ?' L'Évangile selon saint Matthieu nous apporte une brassée d'éclairages : Jésus prophète, docteur, sage, messie, sauveur, seigneur, fils de Dieu. Mais tous ces éléments ne suffisent pas à faire une réponse. Qui est Jésus ? L'homme qui vient de Nazareth ou celui qui vient de Dieu ? Qu'en est-il en lui, radicalement de Dieu, radicalement de l'homme ? Le nom de Jésus s'emmêle à celui de Dieu et s'en distingue toutefois. Peut-on en dire davantage dans le langage de la Bible ? L'Évangile met en scène la confession de foi de Pierre, au sens où Simon, illuminé par l'esprit de Dieu, est le premier à reconnaître que ce Jésus est plus que le fils de Marie et de Joseph, plus que Salomon.

9 'Et vous qui dites-vous que je suis ?' Chacun est alors conduit à se poser cette question. Mais il ne peut pas y avoir de réponse authentique à cette question de Jésus sans engagement total de celui qui accepte de se laisser interroger. La multiplicité des titres accordés à Jésus suggère que l'identité de cet homme ne cesse de nous échapper, qu'elle se situe au-delà de tout ce que nous pouvons en dire ou en penser. D'une certaine manière, la réponse à la question de Jésus reste à jamais inaccessible. Inaccessible, certes, et pourtant toujours destinée à être recherchée. Pourquoi ? Parce que c'est ce questionnement qui est finalement source de vie. Aussi la question de Jésus demeure vive, toujours adressée à celui qui ouvre l'Évangile. 'Et vous qui dites-vous que je suis ?' Au lecteur de bonne foi il revient d'apporter sa réponse : Seigneur à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Cette réponse, c'est la mienne ce matin. AMEN